

Fête de la solidarité



Stéphane Robitaille a dédié de nombreuses chansons aux différents groupes membres du Fonds de solidarité. Photo : Étienne Grandmont

Le 25 novembre dernier avait lieu la Fête de la Solidarité, activité bénéfique au profit du Fonds de solidarité des groupes populaires de Québec (FSGPQ).

Après un excellent souper préparé par le Babylone Café, les convives ont eu droit à d'excellentes prestations musicales de Zik not Bombz, Pe na Rua, Stéphane Robitaille et Jah and I, en plus d'assister à des mini-conférences sur la caravane du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et sur les luttes étudiantes au Chili.

Les fonds récoltés serviront à alimenter les luttes de huit groupes populaires du centre-ville de Québec, dont le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, l'éditeur du journal que vous êtes en train de lire. Il est encore temps de donner généreusement pour la campagne 2011 du FSGPQ. On peut notamment le faire en ligne via Paypal au www.fsgpq.org.



Véronique Laflamme, James Cameron et Typhaine Leclerc sont venus témoigner de leur expérience lors de la Caravane du FRAPRU. Photo : Étienne Grandmont



Tout seul, on y arrivera pas . . .
appuyez la défense collective des droits !

Fonds de solidarité des groupes populaires de Québec

301, Carillon, Québec, Qc, G1K 5B3
Tél. : 418-529-4407

site web : www.fsgpq.org
courriel : fsgpq@bellnet.ca

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Courriel : _____

Je désire appuyer les groupes populaires, voici mon don :

25\$ 100\$

50\$ 200\$

Autre : _____

Nous émettrons un reçu de charité pour fins d'impôt. No d'enregistrement à Revenu Canada : 118926369 RR001

Le scandale de la construction du Parlement (1877-1886)

Par Agathe Légaré

« Bienvenue au Tribunal de l'histoire », nous crie une fillette costumée, à notre arrivée au Palais Montcalm.

Ce soir, le 17 octobre 2011, nous, les spectateurs, devenons en quelque sorte jurés et nous entendons la cause d'entrepreneurs et de politiciens mêlés au scandale de la construction du nouveau Parlement de Québec, entre 1877 et 1886.

Nous devons répondre à la question suivante : « Dépassements de coûts et rumeurs de corruption ont entaché la construction de l'hôtel du Parlement à Québec, sans compter la mort de deux grévistes en 1878 et le dynamitage de sa façade par des vandales en 1884. Les événements exceptionnels qui ont entouré la construction du Parlement justifiaient-ils les dépassements de coûts? » Oui ou non?

Les chiffres, en effet, donnent à réfléchir. En 1877, le projet de construction du Palais législatif, de la façade principale et des trois ailes du Parlement est évalué à un demi-million de dollars. À la fin des travaux en 1886, le coût réel dépasse le million et demi de dollars, soit trois fois plus que ce qui était prévu. Que s'est-il passé?

Taché et Mercier devant un juge et un tribunal venus du futur

Sur la scène de la salle Raoul-Jobin, un juge guindé et pincésans-rire (interprété par Paul Breton) ouvre et dirige le procès. Il est assisté d'une jurée principale exubérante (jouée par Josée La Roche). Ensemble, ils accueillent des témoins de l'époque, tout d'abord l'architecte du Parlement Eugène-Étienne Taché. Ce dernier s'inquiète de la suite des travaux de la première phase, après une grève générale des ouvriers de la construction en juin 1878, la proclamation de la Loi de l'émeute et la mort de deux ouvriers abattus par des soldats appelés en renfort. Ça brassait fort à cette époque, découvrons-nous avec surprise et un brin d'admiration.

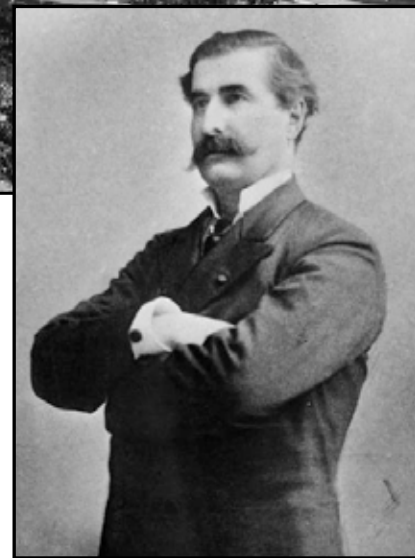
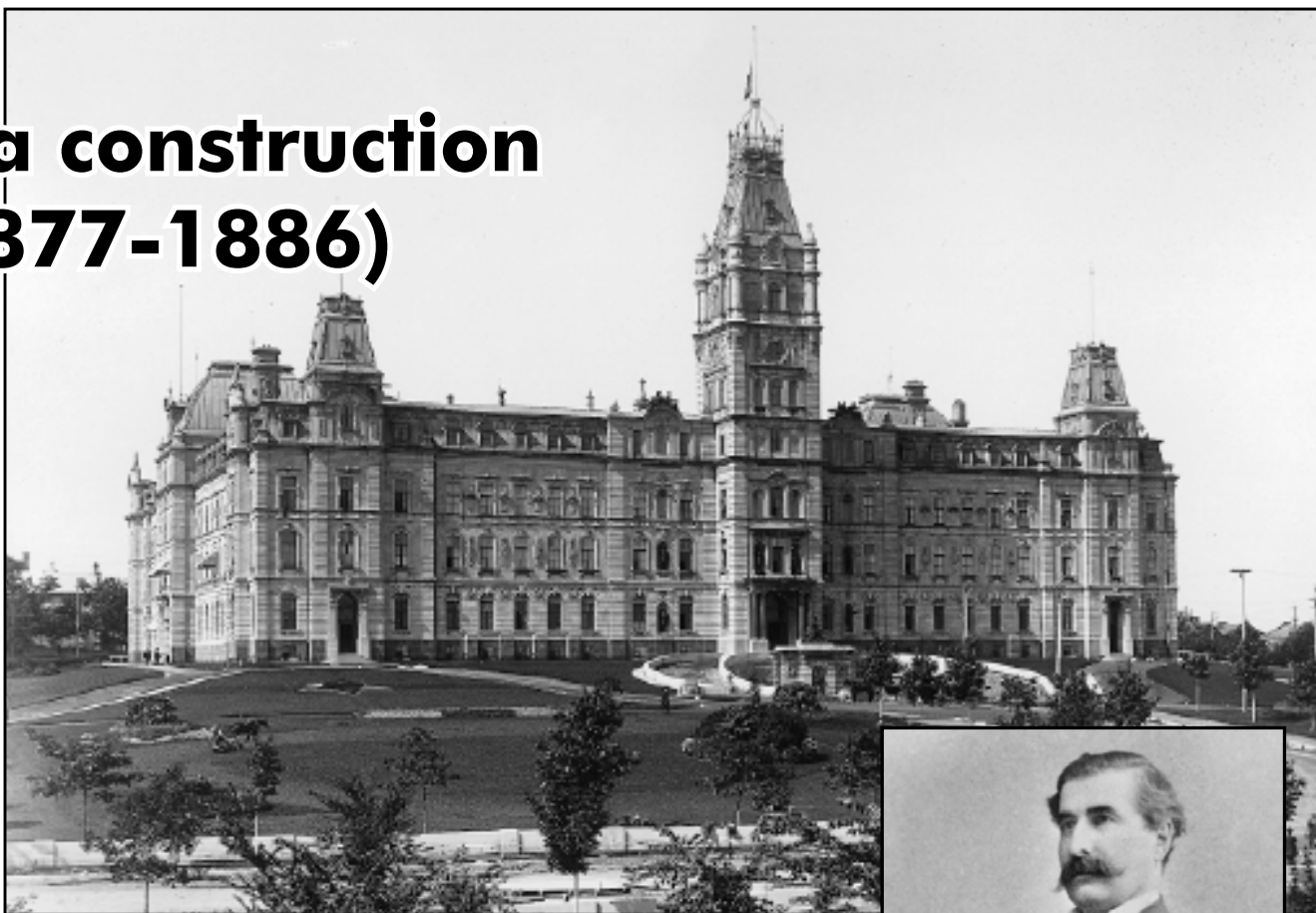


Joseph-Alfred Mousseau

D'autres témoins défilent et racontent par bribes la suite de l'histoire. Nous entendons la logeuse de Lévis qui a hébergé les

deux terroristes Irlandais soupçonnés d'avoir dynamité la façade du Parlement en 1884, ainsi que le chef de l'opposition Honoré Mercier, qui a accusé le gouvernement conservateur de Joseph-Alfred Mousseau d'avoir accepté de l'entrepreneur Charlebois un pot-de-vin de 10 000 \$.

Tous ces témoignages, interrogatoires et contre-interrogatoires sont entrecoupés de pauses musicales très réussies. La violoniste



Honoré Mercier

Mélanie Charlebois et la pianiste Caroline Veillette interprètent des airs d'époque : un ragtime, un tango, une gavotte et le Quadrille de Portneuf.

Le juge appelle en dernier celui qui rassemblera toutes les pièces du casse-tête, l'historien Réjean Lemoine.

À titre de témoin expert, M. Lemoine rappelle à quel point la construction du Parlement était importante pour la relance économique de la ville de Québec. Il décrit le climat politique et raconte le déroulement houleux des travaux de construction avant d'aborder ce qu'on a appelé le scandale Mousseau et les conclusions de deux commissions d'enquête. Selon l'historien, « une partie » des dépassements de coûts de l'entrepreneur Charlebois « est directement allée dans la caisse du parti au pouvoir ».

Un vote en deux temps

Le juge invite les jurés de la salle et la jurée principale à voter sur la question au programme. Résultat : seulement deux jurés affirment que, oui, les événements exceptionnels ayant entouré la construction du Parlement (comme le dynamitage de la façade)

justifiaient les dépassements de coûts. Les dix autres affirment qu'ils ne les justifiaient pas.

Avant de libérer la salle, le juge nous invite à nous prononcer en appel du verdict. Nous pouvons voter, à la sortie, dans le hall du Palais Montcalm, ou sur le site Internet de la Commission de la capitale nationale. Quelque 216 personnes vont ainsi voter en octobre et novembre. Le verdict en appel : seulement quatorze voix croient que les événements exceptionnels justifiaient les dépassements de coûts et 202 croient que non.

Le tribunal de l'histoire en résumé

Le Tribunal de l'histoire est un spectacle haut en couleur qui allie histoire, théâtre, musique et costumes d'époque. « À chaque spectacle, on apprend quelque chose. Et on ne s'ennuie pas », affirme une habituée.

Le Tribunal est la plus célèbre activité culturelle de la Commission de la capitale nationale; il est concocté par l'historien Frédéric Smith et le scénariste et metteur en scène Cyrille-Gauvin Francoeur.

Chaque spectacle nous propose une question à débattre, sur laquelle des jurés choisis dans la salle vont voter en première

instance. Tous les autres spectateurs sont ensuite invités à voter en appel, à la sortie de la salle ou sur le site Internet de la Commission de la capitale nationale.

Cette saison, il reste trois spectacles : le 20 février 2012, le scandale de l'asile de Beauport (en 1871); le 27 mars 2012, le scandale des culottes à Vautrin (en 1936); le 16 avril 2012, le scandaleux comportement du prince Édouard, futur père de la reine Victoria (en 1791).

Pour acheter des billets, contactez la billetterie du Palais Montcalm, au 418-641-6040.



Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

L'inter Marché Saint-Jean

Livraison tous les jours à 11 h 30, 15 h et 17 h.

La livraison de 15 h est gratuite!

Ouvert tous les jours, de 8 h à 23 h!

418-522-4889,
850, rue Saint-Jean

Des familles, des choix.

Et si on parlait des familles du quartier, de leur cheminement, de leurs victoires, de leurs choix?

Le Centre Famille Haute-Ville vous présente une nouvelle chronique famille, où seront abordées des alternatives et des préférences des familles du quartier. L'objectif est simple : valoriser les différents choix de nos familles, rendre compte de leur richesse, de leur diversité et de leur force...

Par Anne-Florence Lepri

Geneviève, François et leurs trois enfants, de 4 ans et demi, 2 ans et 5 mois, habitent le quartier. Et en cette période propice, Geneviève a accepté de nous raconter leur Noël.

« Tant chez moi que dans la famille de François, on parle d'un Noël traditionnel. Enfin, c'est ce que se plaisent à dire nos parents. On n'y retrouve pas toujours la maison enguirlandée, et rarement la fameuse dinde, mais on continue d'y voir l'occasion de se retrouver. Chez nous, on parle d'un Noël de rencontre. »



Photo : Anne-Florence Lepri

À l'occasion de Noël, Geneviève et François décident de prendre le temps : le temps de voir la famille, les frères, les sœurs, les parents, les amis. C'est pour eux l'occasion d'échanger. Geneviève précise vite qu'on ne parle pas là d'un échange de présents, mais bien d'un échange de pensées, d'amour, d'accolades. Une belle occasion de se raconter ce que l'on vit dans l'immédiat, une occasion de se prendre en photo, de faire rire les enfants.

D'ordinaire, le plus difficile à gérer reste le transport. Avec une famille à Drummondville et une famille à Montréal, il est incontournable de passer du temps sur la route et d'affronter les dangers, accrus en cette période de l'année.

Cette fois, Geneviève a tranché. Bon gré mal gré, leurs familles ont dû accepter qu'en 2011, la fête de Noël serait célébrée dans une seule famille, à savoir celle de son conjoint. Ils célébreront un « Noël bis » à une autre occasion avec l'autre famille. Autre élément d'importance : Geneviève a décidé que, cette année, ils ne seront pas « en voyage », mais « en vacances ». Une question de vocabulaire? Point du tout. Geneviève a décidé de se poser trois ou quatre jours autour du jour J, et de se reposer. Une pause incontournable au cœur de nos vies trépidantes.

Le choix du menu est arrêté. Ce sera une conviviale fondue. « On a organisé la générale et testé ce qu'on va manger ». Comme chaque année, le sapin sera installé à l'extérieur. On pourra l'admirer, depuis le patio, illuminé, ruisselant sous les gouttes de neige que les guirlandes lumineuses auront fait fondre. « Vraiment magnifique! »

« Avec l'arrivée des enfants, on a rétabli la venue du père Noël. Cette année, je souhaite que mon beau-frère Marc accepte d'endosser ce rôle. » Geneviève raconte que, jusqu'à ses dix ou douze ans, elle allait s'asseoir sur les genoux du père Noël. Mais les petits cousins ont grandi et le père Noël fut laissé aux oubliettes... en tout cas en apparence. Une année, son frère s'est à nouveau déguisé, pour la plus grande joie de leurs aïeux. « La venue du père Noël, c'est vraiment l'élément magique. »

« Quand j'étais petite, on dressait la table des enfants et la table des adultes. Chez François, tous sont assis ensemble, intercalés : un homme, une femme. Les enfants ne sont pas nécessairement installés à côté de leurs parents. C'est intéressant, parfois comique. Ça suscite, dans tous les cas, plus d'interactions. »

« Moi, j'organise toujours un jeu. » Un jeu de mots, un jeu d'agilité, avec de petits lots stimulants. En cherchant sur la toile « jeux en famille », on trouve une multitude d'idées. Ordinairement, Geneviève le prépare de longues semaines à l'avance, mais, cette année, elle dispose de moins de temps et la famille de François aime les jeux rapides. Un jeu de fléchettes sera le bienvenu. Leur aîné et sa cousine auront également plaisir à participer.

« Pour moi, Noël, c'est la fête des enfants... et de l'enfant en nous. » Geneviève explique ainsi qu'elle fait de son mieux pour faire plaisir à tous les enfants qui l'entourent, ce qui lui procure beaucoup de satisfaction aussi!

Entre adultes, ils ne se font plus de cadeaux. Trop chers et trop énergivores. « Enfin, c'est ce que l'on se dit, mais parfois il est difficile de résister à l'envie de gâter. » Seuls les parents offrent une somme pour leurs grands enfants, devenus de jeunes adultes accomplis.

Par contre, on gâte les petits! La grand-maman paternelle, par exemple, offre traditionnellement un pyjama à chaque enfant, tandis que Geneviève fait perdurer la tradition du bas du jour de l'an. Une tradition chère à son cœur. Une tradition qu'elle se rappelle avoir attendue et accueillie, chaque fois, avec beaucoup de ferveur. Chaque membre de la famille y reçoit un livre pour l'année, ainsi qu'un petit quelque chose à manger. La maman de Geneviève s'amuse à offrir un fruit, type carambole, rarement dégusté dans nos contrées, méconnu et intrigant. Le papa de Geneviève s'est toujours beaucoup amusé à gâter malicieusement sa femme, en glissant des billets de 10 \$ dans des coques de noix de Grenoble, préalablement et consciencieusement vidées de leur contenu initial... Drôle et prévoyant ce papa-là, qui glissait toujours dans le bas brosse à cheveux, élastiques et autres menus effets après lesquels on court tout au long de l'année. Et pour finir, dans le bas, on retrouve aussi du chocolat, la fameuse canne de Noël et une précieuse paire de bas pour affronter l'hiver.

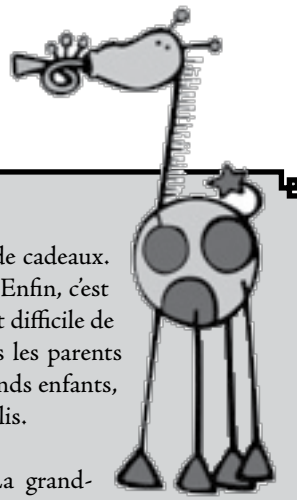
Geneviève a commencé depuis de longues semaines à préparer ce qui constituera le contenu de chacun des bas de laine de ses enfants; elle va notamment souligner l'importance du rituel du lavage de dents en achetant à tous une brosse à l'effigie de leur héros du moment...

Entre Noël et le jour de l'an, la famille sera dans le quartier. « On va aller glisser sur la côte Badelard! » Un lieu hautement symbolique... « Une descente qui dure longtemps... » Plusieurs familles s'y retrouvent chaque jour. Leur aîné tape déjà du pied : il lui tarde d'aller glisser avec son papa.

« On va aussi à l'église. » À l'église Saint-Jean-Baptiste. Le jour de l'an, toute la famille prend une marche et ne manque pas de faire halte à l'église, le temps d'écouter un bout de messe et de s'imprégner de l'ambiance, avant de continuer la promenade dans le quartier.

« François, qui a repris les études, va être entre deux sessions, en relâche pour vrai et ça va faire du bien. »

Un Noël de rencontres, de repos, d'attentions et de jeux. Le Noël d'une famille du quartier.



Le long voyage de la garderie coopérative Saint-Jean-Baptiste

Par Yvon Boisclair

En 1972, des parents du quartier ont ouvert sur la rue Saint-Jean, où il y a une pizzeria présentement, la première garderie du quartier, sous la forme d'une coopérative. Les parents étaient à la fois membres de la garderie et moniteurs et monitrices. Le tout se faisait bénévolement. Le problème est qu'il n'y avait pas de cour pour les enfants.

L'année suivante, la coopérative déménage sur la rue d'Aiguillon dans l'ancienne église protestante, au coin de Saint-Augustin. Or, l'église est mise en vente et la coopérative doit de nouveau déménager. En 1974, la garderie se déplace vers le couvent du Bon-Pasteur, au 550, Saint-Amable. À cette époque, il y avait des tractations pour vendre ces bâtisses au gouvernement.

Les locaux étaient grands, à prix abordable et il y avait une cour. La coopérative continue à aménager ses locaux et à parfaire

son organisation interne. Mais le gouvernement n'a pas dit son dernier mot sur l'avenir du complexe Bon-Pasteur. En janvier 1976, le gouvernement libéral met la garderie dehors.

La coopérative organise une résistance : pas question que les bâtisses du Bon-Pasteur soient démolies. Parents, moniteurs, monitrices, et même les enfants, sont engagés dans la bataille. Bientôt, la garderie n'est plus seule : une foule de groupes populaires donne son appui. Il y a occupation des locaux de la garderie jours et nuits. Arrivent les élections, les édifices sont sauvés et un projet de logement social voit le jour.

L'avenir est-il tout bleu pour notre garderie? Mais non. Il y eut mésentente avec une des coopératives qui se trouvait dans le complexe Bon-Pasteur. Ironiquement, la garderie coopérative dut repartir en 1983 à la recherche de nouveaux locaux, avec l'aide du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

À l'époque, il y a justement un programme gouvernemental pour des projets communautaires administrés par le fédéral, le provincial ou le municipal. Mais il y a un hic : le maire Jean Pelletier ne veut rien savoir du projet de la garderie.

Encore une fois, il y a mobilisation des forces vives du quartier : occupation du cimetière St. Matthew pendant une semaine.

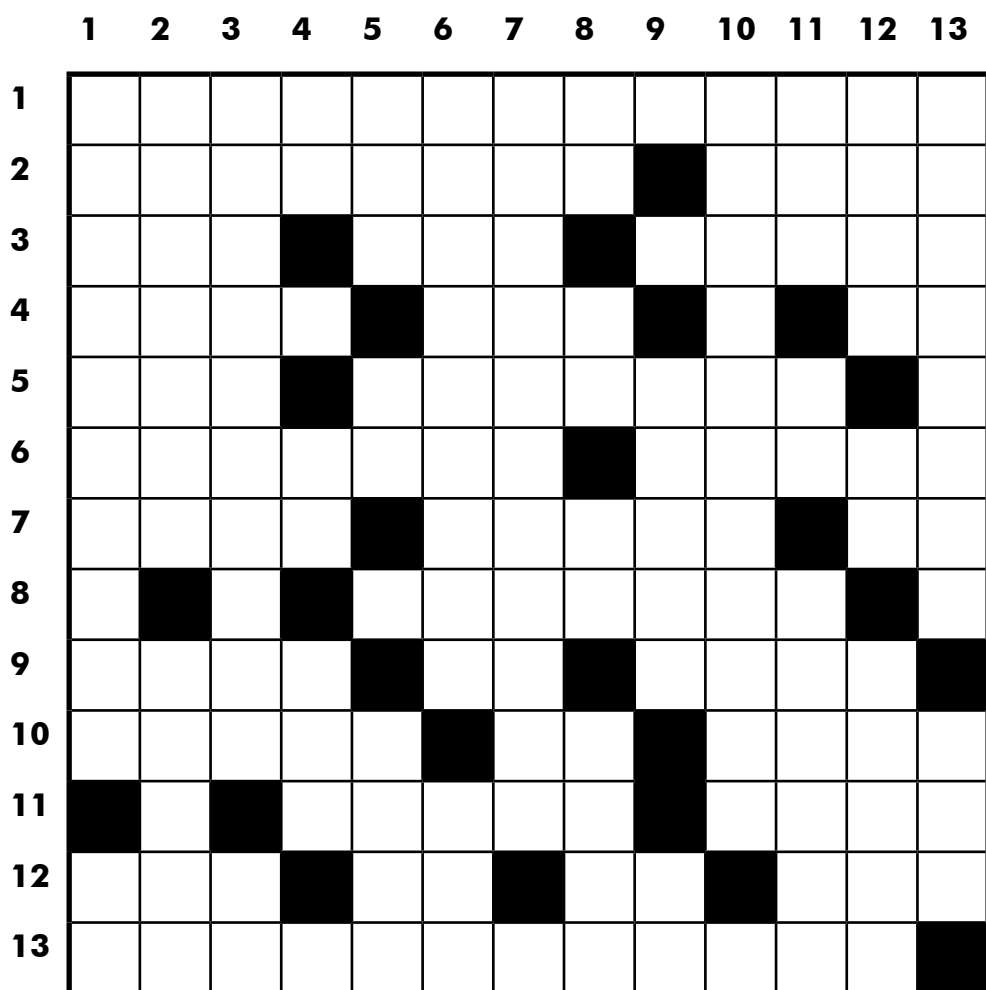
Finalement, la coopérative obtint gain de cause et son long voyage se termina au 450, Burton, où elle est présentement. Elle a aujourd'hui dix employés et reçoit 42 enfants. En visitant cette garderie, bien aménagée et paisible, on a peine à imaginer son histoire tumultueuse.

La garderie coopérative Saint-Jean-Baptiste est plus qu'une garderie, elle est le symbole de notre volonté d'habiter notre quartier.

MOTS CROISÉS

Décembre 2011

Par Agathe Légaré




HORIZONTALEMENT

- 1- Avenue de Québec qui sert de frontière entre le Vieux-Québec et le faubourg Saint-Jean-Baptiste (deux mots accolés)
- 2- Parc de l'... Française, encadré par le boulevard René-Lévesque, le Grand Théâtre et les édifices La Laurentienne, Bon-Pasteur et Hector-Fabre – Quand elle est électromagnétique, elle peut être longue, moyenne, courte, tv, radar, micro.
- 3- Organisme de radio et télévision britannique, équivalent de la Société Radio-Canada – Passés sous silence – Représentation sculptée d'animaux, de plantes ou d'objets considérés comme protecteurs par des tribus amérindiennes
- 4- Vous rendrez – Pas ailleurs – Neptunium
- 5- Possessif – Débauches, luxures
- 6- Quartier de Québec qui s'étend de la rue Saint-Jean à la côte du Palais – Vagabonder, aller à l'aventure
- 7- Sert à couvrir les miroirs – État du Brésil – Saint
- 8- Acheteurs
- 9- Cédé, plié – Erbium – Celui du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste est www.compop.net
- 10- Instrument de pêche – Conjonction – Habillé, accoutré
- 11- Oubliée ou passée sous silence – Nom poétique de l'Irlande
- 12- Perroquet – Article espagnol – Article français – Époque
- 13- Rue chère au Comité populaire et qui sera bientôt partagée entre piétons, cyclistes et automobilistes (deux mots accolés)

VERTICALEMENT

- 1- À loyer modéré ou modique, elle est la première préoccupation du Comité populaire – Champion
- 2- Mettra des ombres à un dessin – Ferma à clé, verrouilla
- 3- Besoins fondamentaux comme la nourriture, le vêtement, le logis, l'éducation, la santé – Paresseux
- 4- Métal précieux – Préposition, adverbe ou pronom personnel – Norme internationale s'appliquant aux produits et aux services
- 5- Sourit – Étain – Exprime, formule (une opinion)
- 6- Un juste café de plus en plus populaire - ... d'Orléans, en face de Québec
- 7- Propres aux muscles
- 8- Voyelle double – Adresse utilisée sur Internet – Interjection – Très habile à l'arbalète, ce Guillaume est un héros légendaire en Suisse
- 9- Servent à former l'urine – Fleuve de France qui passe à Saint-Omer
- 10- À Québec, l'Escalier est la plus récente et la plus célèbre...
- 11- Du tin mélangé – Strontium – Évaluer le volume d'une quantité de bois
- 12- Paradis terrestre – Vis, existe – Allonge, étend
- 13- Figurent sur le drapeau de la ville de Québec (ou sur cette rue qui surplombe le Vieux-Port, on trouve des batteries de canons, le Grand Séminaire et la maison du marquis de Montcalm) – Première page d'un journal

Solution en page 15



Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



Tabagie St-Jean

Votre tabagie de quartier... depuis 1923!

620 rue Saint-Jean
Tél.: 418-522-5923

Titres de transport - café
revues du monde - bières



ROSE DU NORD

Solidairement engagées

Tu as des questions à l'aide sociale ?
Tu es une femme ?
Tu veux t'impliquer ?

Du lundi au jeudi de 8h30 à 16h30
Le vendredi de 8h30 à 12h00

177, 71e Rue Est,
Québec (Québec) G1H 1L4
Téléphone : 418.622.2620 / télécopieur : 418.622.2621
Courriel : rosedunord@oricom.ca



Vélos Roy.




VÉLOS ROY-O, LE MEILLEUR SERVICE EN VILLE!

vente • réparation • location
vélos • pièces • accessoires
neuf & usagé

Tél. : 418.524.0004
www.velosroyo.com
463, rue Saint-Jean, Québec G1R 1P3